



## CULTURE



« Moteur  
Action  
Forme »,  
de Bruther,  
au centre  
d'architecture  
Arc en rêve,  
à **Bordeaux**.  
RODOLPHE ESCHER

# A Arc en rêve, l'architecture comme art du détournement

Stéphanie Bru et Alexandre Thériot, fondateurs de l'agence Bruther, ont conçu une déroutante exposition dans laquelle ils jouent avec les formes



## EXPOSITION

BORDEAUX

Des panneaux de verre bombés, taillés tels des flèches, agencés dans un grand cercle posé au sol, se mettent en mouvement dans une envoûtante chorégraphie. L'un après l'autre ils s'élèvent, pointent vers le plafond et redescendent doucement dans le vacarme du moteur qui les active. Mais qu'est-ce que c'est que cet engin, se demande-t-on en franchissant le seuil de la galerie d'Arc en rêve à Bordeaux. Un outil d'observation spatiale ? La mâchoire d'un robot amphibie ? Une allégorie de *vagina dentata* ?

Ceux qui connaissent leur travail le savent, Stéphanie Bru et

Alexandre Thériot, les fondateurs de l'agence Bruther à qui l'on doit cette déroutante exposition, ont un goût prononcé pour les cadavres exquis. Leur première œuvre était ainsi un livre en forme de collage, un manifeste aux allures de musée imaginaire intitulé *Introduction* qui brassait toutes leurs références, qu'elles fussent architecturales, picturales, cinématographiques, chorégraphiques, photographiques... Les bâtiments sont venus ensuite.

Des bâtiments-machines, comme on les a souvent désignés : structures apparentes, squelettes sophistiqués, machinerie à nu, le tout rehaussé de touches de couleurs et de matériaux étranges, parfois glanés hors des circuits de l'architecture, et subtilement



**« L'espace doit offrir divers types d'utilisation. Il doit être appropriable par les gens »**

**STÉPHANIE BRU**  
architecte

ourlé dans un dialogue avec l'histoire de cette discipline. L'art du détournement tel qu'ils le pratiquent conduit à subvertir les normes pour échapper autant que possible aux déterminismes qu'engendre mécaniquement le régime ultra-contraint de l'architecture en France. C'est une gymnastique, une capacité à regarder les choses autrement, à voir du beau dans ce qui est communément considéré comme laid, dans ce qui est négligé. Et ça se travaille.

Autant dire qu'on n'a pas été surpris d'apprendre que Stéphanie Bru et Alexandre Thériot ont écarté d'office, quand Arc en rêve leur a donné carte blanche, l'idée d'une monographie classique, appuyée sur un corpus de photos et de maquettes. Ils ont préféré puiser dans le travail de recherche qu'ils mènent avec leurs étudiants de l'Ecole polytechnique de Zurich, un travail expérimental, tel qu'ils le décrivent, qui consiste moins à transmettre un savoir constitué qu'à accoucher des idées.

Dans la première salle, un mur d'écrans donne à voir certains de leurs bâtiments : le centre culturel et sportif Saint-Blaise (Paris, 2014), la Maison de la recherche et de l'innovation (Caen, 2015), la Résidence de la Cité universitaire internationale (Paris, 2018), le Cloud Catcher Pavillon (Sao Paolo, 2019), les logements étudiants et parking réversible (Palaiseau, 2020)...

Les vidéos les présentent comme des organismes vivants, non seulement habités mais animés par leurs usagers. C'est bien là le but de l'opération, insiste Stéphanie Bru : « *Le plus important pour nous, c'est de créer des possibles*, disait-elle lors d'une conférence, le soir du vernissage. *L'espace doit offrir divers types d'utilisation. Il doit être appropriable par les gens.* » L'architecture comme

processus dynamique. Une forme potentiellement évolutive qui naît de la rencontre de l'imaginaire et de la technique. C'est ainsi qu'il faut comprendre le titre de l'exposition, « Moteur Action Forme ».

**Collection de pièces détachées**

Conçue en collaboration avec deux commissaires d'exposition, Carlotta Daro et Laurent Stalder, elle se présente comme une collection de pièces détachées, posées au sol pour la plupart, certaines inertes à l'instar de cette série de vasques de verre aux formes molles, d'autres animées par des petits moteurs ou des jeux de force plus primitifs encore.

Isolées du contexte pour lequel elles ont été pensées, elles sont aussi indéchiffrables qu'un morceau de queue de lézard qui continuerait de se tortiller après qu'on aurait fait disparaître le corps. Le petit livret fourni aux visiteurs donne des informations sur les objets. On y apprend que la grande corolle de panneaux de verre bombés est un « *prototype de fenêtres de toit* ». Et on est bien avancé. Le chapitrage de l'exposition n'apporte pas beaucoup plus de réponse.

Usage, verre, membrane, structure, air, atmosphère : ces intitulés agissent comme des adjuvants pour l'imagination du visiteur qui n'a d'autre choix que de s'abandonner au ballet vaporeux des rideaux mécaniques transparents, au concert bruitiste qui s'échappe de la bouche d'aération, aux ombres portées sur le mur par cette couverture de survie devenue tapis volant... Des rapprochements s'opèrent, des courts-circuits, qui font jaillir d'autres images dans les esprits, qui à leur tour appellent des idées.

Les Bruther n'ont pas d'information à transmettre, mais ce n'est pas parce qu'on n'apprend rien dans leur exposition qu'il ne se passe pas quelque chose. En invitant le visiteur, comme le posait Alexandre Thériot à la fin de la conférence, « *à devenir l'architecte de l'exposition* », ils ouvrent des horizons sur la nature et les potentiels de la discipline. ■

ISABELLE REGNIER

*Moteur Action Forme*, Arc en rêve, 7, rue Ferrère, à Bordeaux. Jusqu'au 10 février, 7 €. Arcenreve.eu.